



AMBASSADE DE SUISSE
EN RÉPUBLIQUE D'AFRIQUE DU SUD

La Ville du Cap 8 janvier 1990
P.O. Box 6886
8012 Roggebaai

Réf.: 051.12 LES - SBL/GG

an	W/R	HAR	SFR	CP	
date	12.1	16.1	26.1		
	R	M	W		R
EL	12. Jan. 1990				
Ref.	13// Lesotho				

DFAE / DASE
3003 B e r n e

Séjour au Lesotho à l'occasion de la présentation
de mes lettres de créance

J'ai séjourné à Maseru, du mercredi 6 au vendredi 8 décembre 1989, avec mon épouse, à l'occasion de la présentation de mes lettres de créance, qui a eu lieu le 7 décembre. La brièveté du séjour était due en partie à des obligations incontournables à Pretoria - Johannesburg, mais surtout au fait que la plupart des ministères techniques étaient déjà en vacances (le MAE a néanmoins pu arranger un rendez-vous avec le Ministre des Eaux et de l'Energie, responsable du très actuel "Lesotho Highlands Water Project" - LHWP).

1. Entretiens avec le roi et le premier ministre

Le cérémonial de la présentation des lettres à Maseru s'inspire cumulativement de quatre sources: africaine, monarchique, britannique et militaire, avec le résultat que l'on peut imaginer. J'ai eu le plaisir de passer en revue dans les jardins du palais royal une compagnie d'infanterie au grand complet (140 hommes), assortie d'une fanfare volumineuse qui a joué par deux fois notre hymne national de manière tout-à-fait reconnaissable, voire honorable. Peu auparavant, le roi Moshoeshe avait répondu de manière très chaleureuse au message que je lui avais lu (cf. ./.. texte en annexe). Au cours de l'entretien informel que nous avons eu, cet homme affable, fin, cultivé et visiblement au fait des caractéristiques fondamentales de notre pays, a insisté non seulement sur l'apport précieux que représente la présence suisse au Lesotho, mais aussi sur le rôle que joue en général notre pays en faveur de la paix et de la compréhension internationales. Il m'a également questionné sur les développements récents en Afrique du Sud, auxquels il semble particulièrement intéressé (cf. infra le chapitre "Situation politique").

Tout autre est la personnalité du Général Lekhanya (titre exact: Président du Conseil militaire et du Conseil des Ministres), l'homme (toujours) fort du pays, depuis son coup d'état de 1986 et en dépit des problèmes qu'il a eus l'année dernière (cf. également infra "Situation politique"). Oeil vif, air futé et sourire engageant, il m'a brossé longuement un tableau socio-économique de la situation de son pays et de sa dépendance vis-à-vis de l'Afrique du Sud. Un militaire pragmatique et éclairé, qui tient à conserver le pouvoir et qui y parviendra sans doute en en lâchant graduellement aux technocrates dont il a besoin.

- 2 -

2. Relations bilatérales

Les entretiens qui précèdent habituellement la remise proprement dite des lettres - chef du protocole, directeur régional compétent, principal secretary du MAE et Ministre des affaires étrangères - ont tous été plus longs que d'usage, très détendus et ouverts (ce que le chef du protocole, qui m'accompagnait chaque fois, a attribué à l'atmosphère de fin d'année et de prévacances régnant à tous les échelons). Plus frappante fut l'unanimité de tous mes interlocuteurs pour exprimer, chacun à sa manière, la haute appréciation qu'ils portent à notre pays et pour me faire sentir combien grand est le capital de sympathie dont nous jouissons au Lesotho. J'ai noté la même unanimité, cette fois en termes presque identiques, de la part des quatre interlocuteurs, pour me décrire les inconvénients qui ont résulté au cours des derniers mois de l'absence d'un représentant consulaire suisse sur place à Maseru (M. Riedi a quitté ses fonctions en juin passé). Les Basothos n'en font pas une question de prestige, mais surtout pratique (visas, communications officielles, etc.). N'étant pas en mesure de leur fournir des assurances définitives, je leur ai dit que nous étions depuis longtemps conscients du problème, que la question était liée à celle de la désignation du nouveau chef de projet HELVETAS et qu'une solution allait être trouvée sans doute encore dans les premiers mois de l'année. (Je veux espérer qu'une décision concernant Mme Christen pourra être prise très prochainement). J'ajouterai que l'absence de représentant consulaire n'entraîne pas des inconvénients seulement pour les officiels basothos, mais aussi pour nos compatriotes en charge des projets de développement, qui m'ont tous rendu attentif au problème.

3. Colonie suisse

Grâce à l'entremise précieuse de M. Zimmermann, chef intérimaire de HELVETAS, j'ai pu réunir pour un dîner la majorité de nos compatriotes établis au Lesotho, soit une quarantaine de personnes. Une petite communauté remarquablement adaptée et intégrée à son pays de résidence, à la fois homogène et diverse par l'âge, la profession, la durée du séjour et la composition ethnique: plusieurs épouses africaines - Kenya, Ghana - et des enfants métis. Un groupe éminemment sympathique, sensible à l'intérêt qu'on lui porte et que j'aurai du plaisir à retrouver lors d'une autre visite.

4. Projets de développement

Une bonne partie de ma visite a été consacrée à m'entretenir avec les responsables suisses (que j'ai également réunis pour un dîner en petit cercle) et à visiter les projets qu'ils gèrent, ceci au dépit du peu de temps à disposition (ce qui m'a contraint, dans le cas du projet "Village Water Supply", à visiter non pas des projets en cours, mais ce qui a déjà été réalisé dans la région Maseru - Morija). Il serait hasardeux de juger l'impact de notre coopération au développement rural sur la base de ce que j'ai vu dans la zone de plaine relativement prospère comprise entre la capitale et Morija, alors que le gros de l'effort porte sur les zones de haute altitude d'accès difficile et où les conditions de réalisation des programmes sont certainement beaucoup plus dures. J'ai été cependant frappé par

- 3 -

l'excellente organisation d'HELVETAS, ainsi que par l'engagement des collaborateurs. Ceci vaut également pour le projet cartographie, qui bénéficie d'installations ultra-modernes et qui livre déjà des résultats remarquables (notamment une carte du Lesotho établie l'année dernière à partir d'une image-satellite et dont je doute que l'équivalent existe ailleurs en Afrique). Le travail de M. Merminod et de son équipe est impressionnant.

La seule ombre au tableau réjouissant de l'engagement de la DDA au Lesotho est le problème de la mise à disposition d'experts locaux par les autorités basotho pour remplir progressivement des postes, selon un calendrier fixé dans les accords passés entre nos deux pays. A la demande des représentants d'HELVETAS, j'ai soulevé cette question à presque tous mes entretiens, y compris celui avec le premier ministre Lekhanya. C'est lui qui m'a donné la réponse la plus lucide et la plus franche: dès qu'un Basotho atteint un certain niveau de formation technique, il est débauché par l'économie privée sud-africaine, surtout au Transkei voisin, où les affinités culturelles, linguistiques et ethniques s'ajoutent aux avantages salariaux avec lesquels l'administration de Maseru est incapable de rivaliser. Il serait très difficile de gérer un système imposant une "redevance" de X années de service de l'Etat aux Basothos qui doivent en partie leur qualification à l'Etat. Il n'y a pour le moment aucune solution miracle à ce problème, si ce n'est l'augmentation graduelle de l'attrait qu'offre le secteur privé au Lesotho même. Cela a déjà commencé avec le "Lesotho Highlands Water Project".

L'impression d'ensemble: les autorités sont très satisfaites de la coopération au développement suisse et souhaitent que nous maintenions notre présence. A aucun moment, il ne m'a été suggéré que nous devrions accroître nos engagements ou inaugurer de nouveaux domaines d'activité.

Dans le cadre de ma visite de puits et de stations de pompage avec HELVETAS, j'ai bien sûr fait le "pèlerinage" de la mission et de l'imprimerie de Morija. Je n'ai pas pu y rencontrer le pasteur Brütsch (la personnalité suisse la plus notoire du pays), absent à ce moment. A l'imprimerie, accueil particulièrement hospitalier, visite passionnante d'une entreprise efficace et bien gérée selon des critères de rentabilité (on n'y imprime plus seulement des bibles et autres publications religieuses, mais de plus en plus de textes scolaires, voire le programme des cinémas de Maseru).

5. Situation politique

Outre les contacts précités, je me suis entretenu avec des collègues étrangers, principalement le haut commissaire britannique (un des observateurs les mieux informés) et le chargé d'affaires américain. Leurs impressions, ainsi que celles obtenues ailleurs, concordent: le pays est stable et calme. La population et l'ancienne classe politique semblent éprouver une certaine résignation, voire de l'indifférence, à l'égard de l'absence de mouvement en direction du retour à la démocratie.

- 4 -

C'est vrai qu'il n'y a pas d'institutions démocratiques, mais ce n'est pas non plus une dictature militaire pure et simple: le factionalisme tout puissant représente même une sorte de pluralisme d'influences déterminantes pour la conduite des affaires du pays. Le roi qui peut s'appuyer sur une tradition monarchique solide et bien établie, est une des forces en présence. On lui prête un penchant très net pour le socialisme à la suédoise et surtout beaucoup de sympathie pour l'ANC. Lekhanya, lui, fait contre-poids dans ce domaine: il sait très bien comme d'ailleurs le ministre des affaires étrangères, le colonel Thabe Letsie (membre de la famille royale) que l'hostilité envers l'Afrique du Sud a des limites qu'il faut respecter, faute de quoi c'est l'étranglement économique du pays, comme en 1986 (ce qui avait précisément provoqué le coup d'état contre Jonathan). L'événement politique majeur de 1989 a été l'épisode lors duquel Lekhanya a abattu d'un coup de revolver (qu'il porte toujours sur lui) un jeune homme prétendument en train de violer une jeune fille dans l'école d'agriculture de Maseru. L'enquête ordonnée par le roi n'a pas pu déterminer s'il s'agissait d'un véritable viol, ni la nature exacte des relations entre la jeune fille et le premier ministre. L'important est que celui-ci s'est soumis à une procédure judiciaire comme un prévenu ordinaire, alors qu'il aurait pu se proclamer au dessus des lois. D'après mon collègue britannique et contrairement à ce qu'écrit "Africa Confidential", cette décision habile a sauvé la peau de Lekhanya. En outre, le factionalisme mentionné plus haut représente un équilibre assez fragile que personne - ni le roi, ni les autres militaires, ni les ministres technocrates - n'ont intérêt à rompre.

La dépendance envers Pretoria saute aux yeux dès que l'on passe à travers les zones commerçantes de Maseru: en plus modeste évidemment, on y voit les mêmes raisons sociales, les mêmes publicités pour les mêmes produits. D'où vient le pouvoir d'achat des Basothos qui remplissent ces magasins? A eux seuls, les rapatriements des fonds des 150'000 mineurs qui travaillent en Afrique du Sud constituent les 60% de toutes les recettes du pays provenant de l'extérieur, ou un quart du revenu national. Les dirigeants basothos se rendent néanmoins compte de la précarité de cette situation, qui profite d'ailleurs avant tout à la région du pays déjà la moins défavorisée, celle des bas plateaux autour de Maseru. Ailleurs, à la montagne, c'est la pauvreté extrême. On attend beaucoup pour le développement de la région montagneuse - la plus grande partie du pays - du LHWP. Sa première phase a déjà commencé, avec la construction de routes d'accès. Les premières recettes, sous forme de vente d'eau à l'Afrique du Sud, ne rentreront qu'en 1996, si tout va bien. Une fois complètement achevé, le projet devrait apporter, aux prix actuels, 100 millions de rands au Lesotho, c'est-à-dire le quart de son revenu. Avant même les retombées économiques favorables

Address by Ambassador Blaise SCHENK
on the occasion of the presentation of his credentials to
His Majesty King Moshoehoe II of the Kingdom of Lesotho

* * * *

Your Majesty,

It is a great honour and a great pleasure for me to be here to-day in Maseru to present to your Majesty the Letters by which the Swiss Federal Council accredits me as Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary to the Court of Lesotho, as well as the Letters which recall my predecessor.

Our two countries share very similar geographic conditions: there are landlocked, they are mountainous and they offer considerable water resources, the tapping of which requires equally considerable efforts.

As far as the relations between our two countries are concerned, I can happily note that their are unproblematic and characterized by mutual esteem and friendship, in a spirit of fruitful co-operation. As your Majesty knows, the Swiss Government has been running for several years a programm for the development rural water supply in your country, and has started more recently a cartographic project aimed at the systematic mapping of Lesotho. These activities have closely brought together several Swiss experts and representatives of your authorities as well as of the Basotho population. I would therefore like, on behalf of all my fellow compatriots who live in your country, namely both those who provide their technical expertise and those whose have settled long ago in Lesotho in various professional activites, express my deepest gratitude to your Government for the hospitality extended to them. I am confident that this Swiss presence in Your Country is very much to the benefit of both sides.

- 2 -

I would also like to convey to your Majesty the highest regards from the Swiss Government, as well as their whole-hearted wishes for your personal and your people's happiness and prosperity. I intend to conduct my mission in Lesotho in a spirit of friendship and co-operation and to contribute to the best of my ability to the further development of the excellent relations which already exist between our two countries.

With these words, may I now present to your Majesty my credentials as well as the letter recalling my predecessor Ambassador Quinche.

December 7, 1989